AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI° siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Traductions de latin en françaisCollectionÉdition : 1550 - Traductions de latin en français - GroulleauItem[1550_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

[1550_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièceRencontre de deux Amants prise des vers latins de I. G. commençans. Cura, labor, lachrimæ &c., par S. R. Incipit non moderniséOr suis-je doncq' demeuré vaincueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition: 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[1554_Par_Gort] 126 Or suis je doncq' demeuré le vaincueur est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[1554_TJI_Grou] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur est une variation de ce document

Collection Édition: 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[1568c_TJI_Bon] 166 Or suis je donc demeuré le vaincueur ☐ est une variation de ce document

Collection Édition: 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

[1556c_TJI_Denise] 123 Or suis-je donc demeuré le vaincueur] est une variation de ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne
Date1550
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887
Type de numérisationNumérisation totale
Forme poétiqueDistiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 129 FoliotationG1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v, G5r, G5v, G6r, G6v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Côme Saignol</u> Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Lors vn d'entre eux s'escria hautement: Il ne se faut estonner grandement, Si nostre nef en ce poinct detenuë Est dessus l'eau à peine soustenue: Car elle sent encores tout le faix Des grans pechez, dont nous sommes confes. Que si voulons dure mort euiter Il nous convient soudain precipiter Dedans la mer ce Moyne venerable, Qui en a pris la charge insuportable. Son dire fut des autres approuué, Et estant mis en effait, fut trouué, Que le nauire en ce poinct allegé Hors de danger se trouua soulagé, Or pense vn peu, amy tresgracieux Combien nous est peché pernicieux, Dont le fardeau lourd & desmesuré Estre ne peult sus la mer enduré.

> Rencontre de deux amants prise des vers Latins de I. G. commençans. Cura, labor, lachrimæ &c. par S. R.

Or suis-ie doncq' demeuré le vaincueur,

Apres

Apres auoir contre le chaste cueur De ma déesse essayé maints alarmes Douteusement, mes souciz, or larmes, Que contre moy Venus trop courroußée (Pour mon amour aux Muses adressée) Auoit braßez, y ont fait tel effort, Que l'ay vaincu mon auantureux sort: Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse, Par trait de temps, la roche dure, creuse, I'ay par mes pleurs amolly la durté Du ieune cueur aymant virginité. Et toutes fois ne vous estonnez pas S'en me voyant si pres de mon trespas Pour me sauuer en fin elle a soufferte D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte: Sans point de dout & on n'auoit esperance, Que de ma mort n'eust esté l'asseurance De trouuer fin à mon mal miserable: Mais quelle fin?Sa grace pitoyable, Lors me faisoient les maux que i'endurois Trouuer meilleur le bien que i'esperois, Comme la faim creuë par la demeure Fait ressembler la viande meilleure: I'ay ce pendant vn enfant qui m'apelle, Ie dy l'enfant mon Mercure fidéle, Lequel me dit: Amy trop langoureux

Vien

Vien acomplir ton desir amoureuxs M'amyé estoit au secret cabinet D'vn tresplaisant & riche sardinet, Trop mieux remply de graces & douceurs, Que le verger des Hesperides sæurs. L'aleurs chefz verdz courboiet de tous costez Les Saux branchuz, par bon ordre plantez, Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes Comme en un camp les pauillons & tentes. Le vif ruisse au d'vne fontaine clere, Et le long fil d'vne grosse riuiere, Qui plus qu'argent en coulant reluisoient, Des deux costez la closturg en faisoient. Non loing de là au ioly verd bocage Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage, Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons Aux cleres eaux & leurs argentins sons. Le ioyeux chant des acordans oyseaux, Et le doux bruit des murmurans ruysseaux M'amye auoient de se coucher contrainte sus l'herbe fraische & diuersement painte: Quand ie l'a vy en ce poinct estendue Et à sommeil par sa douceur rendue Contenté fu (car ie ne pouuois mieux) Tant seulement de repaistre mes yeux. Or pris-ie doncq' en sa bcauté pasture, Et au

Et au plaisant ouurage de Nature, Qui là dedans produisoit tant de fleurs Paissant mes yeux d'infinies couleurs, Pun tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient, Que de leurs sons tout le lieu remplissoient: Car il sembloit que chacun voulust faire Chose qui peust au nouueau iuge plaire. Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse, Tout estoit plein d'odeur delicieuse, Tant y auoit de belles violettes En tous endroitz, & de choses doucettes. Entout cela grand plaisir y auoit, Mais vn plaisir, qui-chacun iour se void, O' combien plus de ioy e me donna Quand le sommeil m'amy & habandonna! Ie voudrois bien à chacun departir La volupté que i'y ay peusentir: Mais mon esprit rauy lors de plaisance A peing en peult auoir la souuenance, Et ce recit à ma langue est à faire, Laquelle encor' ne sçauroit satisfaire A exprimer l'heur qu'elle sauoura, Et comment doncq' le bien d'autruy dira? Nymphes icy vueillez doncq' acourir, Pour ma memoire au besoing secourir: Car quand ce bien ainsi se departoit G iÿ

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4646?context=pdf

Parmy les eaux mainte herbe vous portoit. Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes Peult estre aussi que non tout:mais si fistes. Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte Nous a permis & en sçauez le conte. Quand le sommeil eut delaissé m'amye, D'vne voix foyble & quasi endormie, Incontinent elle s'escris ainsi: Helas amy, que n'estes vous icy? Car pres de soy alors ne me cuydoit, Et se plaignant ses deux braz estendoit, Que ie receu, & sa force esqurée Luy fut par moy rendug & restaurée: Adoncq' ses yeux qu'à ouurir commença Si viuement vers moy elle adressa, Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand' lueur des siens. Si que mes yeux de sa veuë empeschez. Dedans les siens demeurerent fichez. Ou sont ceux la, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eussent? Ouurant adoncq', sa tant aymée bouche: Est ce bien vous, dist elle, que ie touche? Est ce bien vous, mon seul bien & desir. Qu'en ce doux iour l'embrace à mon plaisir? Et de ce pas chanta de sa façon Vne Vng elegante & bien belle chanson, Qu'aucunes fois à part elle chantoit, Quand par amours tristement lamentoit. Cruelle peur de faux bruitz mal semez Pourquoy nozbiens, en plaisir consommez, Empesches-tu? Amour de tout vaincueur Vaincra il point ta mortelle riqueur? Si fera si:c'est vn trop puissant Dieu. Or donne doncq'à sa puissance lieu Crainte abusant du fol peuple les yeux: Car il ne faut mener la guerre aux dieux. Voylà le sens que sa chanson portoit, Que de tel son & grack elle chantoit. Que fait au bord de sa riviere vn Cione, Lequel sa mort en chantant pedestinc. Au plaisant son de l'angelique voix Firent silence & fontaines & boys De là autour, & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent. L'oyant chanter, mes oreilles leuay, Mais aussi tost estonné me trouuay. Qui tournera toutes fois à merueilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce temps pendant que la belle attendois, Et de sa bouche à pen pres dependois, De descouurir son blanc sein fut contrainte G iiÿ Par Par la chaleur dont elle fut atainte Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine D'encens, de Myrrhe & de celeste basme Y su du sein que desnua ma Dame. s'en moy y eut lors de sens quelque reste Il fut perdu par cest odeur celeste. Et en est il encor' vn qui s'estonne Qu'vn si grand heur ayt rauy ma personne? Lors ie la prens & l'embrace à mon asse Et de son gré doucement ie la baise. Mais nozbaisers receuzes presentez Estoient confitzen mille voluptez. O'quel plaisir de recueillir & prendre L'heureuse fleur de cest & aleine tendre! Qu'en respirant la bouche gracieuse Fait departir d'vne dame amoureuse: Tout außi tost de moy furent absens Par ce plaisir le surplus de mes sens: Et ne doit-on en rien trouuer estrange, Que tant de biens ayent de moy fait le change. Or ce pendant que noz bouches vermeilles Coniointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans & confondans ensemble Les deux espritz, que le corps desassemble Ie sens, helas! helas soud ainement Mes Mes membres pris ie ne sçay quellement D'vne fureur secrette & incoqueuë, Et qui iamais ne m'estoit auenue, Telle fureur, ainsi comme ie croy Sentoit außi m'amye comme moy Laquelle en soy tant de douce force eut Que doucement la surprit & deceut. Mais quelle embuche & secrete surprise Vous dressa l'on? pourquoy fustes vous prise Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir Affezd'esprit lors pour vous deceuoir? sipar dessus les baisers non contez, I'ay pris de vous le poinct dont vous doutez, Cen'est pas moy: car trop estois surpris,. Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris. Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit Ou a celuy qui sa fureur suyuit. Car vous scauez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause. Ie baisois doncq' m'amye doucement, Et elle moy, auant finablement, Que noz deux corps alliez de tous pointez. Furent ensemble à leur grand plaisir ioinctz, Si qu'en estans mes membres desireux Vniz aux siens, se sentoient bien beureux, Les siens aussi de rencontres pareilles S'estouisS'estouissoient & plaisoient à merueilles Que pensez, vous que deuiut lors mon ame? Elle cherchoit, pour entrer en ma dame, Quelque sentier, & tant estoit surprise, Que long temps fut sus mes leures assife. De sens aucun retenuë n'estoit Et sa prison liberté luy prestoit: Parquoy soudaiu à son plaisir alla, Et vers ma dame & son ame volla. Vrays amoureux, ie dyvous en effait, Qui sauourez de l'amour l'heur parfait, Vous scauezbien, & seulz pouez scauoir Combien de iogg elles peuuent auoir, Car s'ainsi est que deux corps assemblez. Reçoiuent tant de plaisirs redoublez, Combien prendront de ioy & & volupté Les deux espritz coniointz en liberté? Ie croy pour vray que les dieux & déesses Sentent au Ciel de pareilles liesses, Et leur Nectar & Ambrosig außi N'est autre cas que ce plaisir icy: D'aucun soucy samais ne se trister, Mais toute ioye en soymesme porter Tout ce qui est estimer ce seul bien Et le surplus sans cela n'estre rien. S'esbahit on si par mortelle guerre A'fen A feu & Sang on void parmy la terre Se trauailler maints corps & bons espritz. Pour paruenir a si grand & haut prus? Amour adoncq', veu ce rauissement Vsa de grace en nous esgalement, Et ne voulut que nostre grand plaisance Finist au iour propre de sa naissance: Car, par amour, mon ame de la sienne Estoit rauig, & elle de la mienne, Sans point douter d'elles chacung alors Eust delassé son inutile corp.s Tost eut Amour esueillez & remis Nozsens quasi yures & endormiz: Car chacung amg en ce point rencontrée Il commanda en son corps fair entrée. En son corps doncq' alors entra chacune Qui luy sembla prison fort importune Tant luy estoit plaisante la maniere De l'assemblég en la fureur premiere 1.'œil desiroit ceste amyable face, L'oreille ausi ce chant de bonne grace, Et les nazeaux ce basme souhaitoient, Bouches & braz l'un l'autre regrettoient La couleur blanche estoit noyre a mes yeux, Tont plaisant son me sembloit ennuyeux, Toutes odeurs me sentoient tout ordure, Tout

Tout doux, amer: la chose molle, dure. Finablement ce que mon corps aymoit Au parauant & mon cueur estimoit Fut tout, autant hai & desprisé Comme il estoit desiré & prisé. Qui n'eust alors enduré grand tourment De voir perir le fruit en vn moment Deses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit Plaire a vn cueur, qui si fasché seroit Soucy, trauail, pleur & dueil infiny. Vous auez tout commencé & finy. Que, par malheur, ne soit vn iour deffait, Ainsi void, on qu'il n'est heur si parfait. Voylalaioye & le plaisir humain: C'est le lien, que la mortelle main. Traine tousiours le long de ceste vie Atristes maux & douleurs asseruie.

> Quelque amy se resiouit ayant iouy De sa dame, a l'imitation de Proper . Ii. 2. Ele. 14.

> > Non ita Dardonio. & c. par L. H. S.

Menelaus n'eut oncq' autant de ioye De son